

**Autour du Procès de Moscou**

**AUX OUVRIERS  
A TOUS LES TRAVAILLEURS !**

Nos camarades communistes nous ont fait au dernier Comité de liaison du Front Populaire de la Jeunesse, de violentes observations sur une soi-disant politique « anti-communiste » qui serait menée par notre Entente des Jeunes de la Seine et par les Jeunesses Socialistes en général.

Ils nous ont particulièrement reproché notre tract « aux jeunes métallos ».

Nous ne considérons pas que la critique loyale d'une position politique puisse attirer de telles observations.

Camarades !

Le 25 août dernier, Zinoviev, premier président de l'Internationale Communiste, Kaméniev, ex-président du Soviet de Moscou, Mratchkovski, Smirnov, Tervaganián, Bakaiev, tous artisans de la première révolution victorieuse de notre temps, fondateurs de la Troisième internationale, ont été exécutés avec d'autres militants ouvriers par le gouvernement de Staline, organisateur de l'Armée Rouge, condamné à mort, et Michael Tomsk, président de la C.G.T. russe, aculé au suicide.

Tout ouvrier révolutionnaire, tout homme raisonnable, ne peut qu'être profondément troublé et indigné par l'étrange et tragique procès de Moscou, d'où furent brutalement écartées les organisations ouvrières internationales et où aucune preuve matérielle ne fut apportée à l'appui des accusations les plus invraisemblables.

Au même moment où l'on annonce l'introduction d'une nouvelle Constitution soviétique, l'inviolabilité de la personne, la liberté de parole, de pensée, de réunion même aux anciens policiers tsaristes, curés et exploités, on fait condamner par un tribunal militaire composé de trois fonctionnaires officiers, les anciens bolchéviques, les compagnons de Lénine, sans défenseurs, sans le moindre contrôle ouvrier international, sans préparation, dans une ambiance qui pue la provocation policière. Et l'on annonce que d'autres militants russes seront traités de la même manière s'il plaît à Staline.

Chacun sent que dans ces conditions il est impossible d'ajouter foi aux déclarations inouïes obtenues des accusés.

Nous proclamons que la classe ouvrière a le droit de savoir la vérité !

Seuls des nationalistes réactionnaires reniant totalement l'internationalisme prolétarien, peuvent refuser à la classe ouvrière internationale le droit de connaître les faits précis, les conditions exactes et les motifs véritables de l'épouvantable exécution de Moscou.

Aussi, les travailleurs révolutionnaires n'ont-ils pu qu'approuver l'intervention de la grande organisation de la classe ouvrière, la Fédération Syndicale Internationale, qui, avec l'I.O.S., a demandé que des garanties élémentaires fussent accordées aux militants accusés.

Le refus brutal du gouvernement

de Staline et sa hâte suspecte à exécuter les militants du mouvement communiste, ne font que rendre plus nécessaire cette intervention des organisations ouvrières internationales.

Cette intervention s'impose avec d'autant plus de force lorsque l'on sait que de nouvelles exécutions en masse se préparent en Russie et que, par centaines, des militants du mouvement ouvrier russe sont suspects, arrêtés ou « suicidés ». On menace Rykov, ancien président du Conseil des Commissaires du Peuple, Boukharine, Radek, Piatakov, Ouglanov, etc., etc., et la veuve de Lénine, la camarade Nadieja Kroupskaïa. En un mot, tous ceux qui conduisirent le prolétariat russe à la victoire d'Octobre 1917 sont exterminés ou menacés d'extermination.

La première démarche de la F.S.I. et de l'I.O.S. perdrait tous son sens, si, après le refus de Staline, elle ne se continuait pas pour la création d'une commission chargée d'assurer elle-même les garanties élémentaires qu'elle réclamait justement. Après avoir réclamé ces garanties pour ceux qui sont morts faute de les avoir, la F.S.I. se doit d'éclaircir le mystère tragique du procès et de la fusillade de Moscou.

Seule une commission ouvrière internationale, à la constitution de laquelle les organisations ouvrières se doivent de travailler de suite, présentant toutes garanties d'impartialité, c'est-à-dire complètement indépendante de tout gouvernement quel qu'il soit peut délivrer les travailleurs révolutionnaires du doute terrible qui les étreint et leur apporter la clarté qu'ils réclament.

Quand à nous, militants révolutionnaires, qui considérons comme notre devoir impérieux la défense de la classe ouvrière russe contre la réaction et contre le fascisme, nous qui considérons comme notre devoir impérieux la défense des conquêtes socialistes d'octobre 1917 et la défense de la démocratie prolétarienne, nous n'avons plus le moindre doute sur la signification véritable des exécutions du 25 août.

Nous disons aux travailleurs : bien loin d'être un acte de défense de la révolution russe, la fusillade de Moscou est un monstrueux attentat contre la classe ouvrière russe et contre la classe ouvrière du monde entier.

Au moment où la contre-révolution engage une offensive acharnée menée par tous les moyens, même

C'est parce que nous avons été les premiers partisans de l'unité d'action, de l'unité organique, que nous nous croyons autorisés à la libre critique d'une position qui n'est pas la nôtre.

Mais jamais nous n'accepterons que l'on utilise notre critique vis-à-vis de la Russie Soviétique aussi bien que de la politique du Parti Communiste Français pour nous accuser de mener une politique de division dans la classe ouvrière.

C'est dans cet esprit que nous avons signé l'appel à la F.S.I. que nous publions ci-dessous.

les plus vils contre le prolétariat international, contre tous ceux qui entendent lutter contre le capitalisme fasciste ou « démocratique » pour et par la révolution socialiste, contre tous ceux qui veulent le triomphe du socialisme en Espagne et en France et qui, à cause de cela, repoussent et dénoncent la politique de nationalisme, de réaction, d'union sacrée, de « Front français ».

Au moment où l'unité de lutte révolutionnaire de la classe ouvrière s'impose plus que jamais, par ce crime, Staline la brise et appuie ainsi la contre-révolution en faisant exterminer ceux dont toute la vie fut celle de révolutionnaires, et en lançant la calomnie la plus vile qui ne peut que décomposer le mouvement ouvrier.

En 1917, les contre-révolutionnaires de tous les pays, les gardes blancs russes, ont déjà essayé de calomnier Lénine, Zinoviev et Trotski en lançant contre eux l'infâme accusation d'être des agents de l'Allemagne.

Aujourd'hui, Staline et ses agents reprennent contre les travailleurs socialistes et communistes révolutionnaires cette même accusation empoisonnée.

Nous ne permettons pas alors que l'on souille la Révolution russe en prétendant qu'elle aurait été faite par des fascistes terroristes, bandits, agents de la Gestapo. Nous ne permettons pas maintenant que l'on reproduise cette méthode dans tous les pays pour y saboter la révolution socialiste.

Aujourd'hui, comme en 1917, il s'agit de défendre la révolution socialiste, en Russie, en Espagne, en France, dans le monde entier.

Camarades !

Exigez la vérité ! Empêchez que l'on étouffe la voix de ceux qui, comme Trotski, ont le droit de se défendre, de dénoncer et de s'exprimer librement.

Debout pour opposer à toutes les formes de la réaction le bloc uni de tous les travailleurs révolutionnaires !

Avec nous, demandez que la Fédération Syndicale internationale constitue une commission d'enquête !

Debout pour sauver les militants ouvriers de Russie !

Ont signé ce texte :  
La Révolution Proletarienne,  
Le Groupe Que Faire ?  
Le Combat Marxiste et la Gauche Révolutionnaire (S.F.I.O.),  
Le P.O.I.,  
La Fédération des J.S. de la Seine.

**L'ESPAGNE S'ORGANISE**

**La nouvelle industrie de guerre de la République**

L'Espagne a pu garder sa neutralité pendant les dernières guerres. Comme ce pays, depuis longtemps, n'a pas une politique extérieure impérialiste et que son intégrité nationale n'a été menacée par aucune puissance, pour ces différentes raisons il n'a pas été dans la nécessité de posséder une grande industrie nationale de guerre. Il achetait à l'étranger la plupart de son matériel de guerre.

Les forces policières dites « Garde d'Assaut » et « Garde Civile » disposaient bien d'une certaine quantité d'armes, mais les dépôts importants de matériel de guerre se trouvaient dans les arsenaux des villes de garnison. Telle est, en matière d'armements, la situation devant laquelle se sont trouvés les antifascistes dès le début de la rébellion militaire.

La rapide défaite des insurgés à Madrid, Valence, Barcelone, procura aux milices populaires les armes des arsenaux, mais cela ne suffit plus aujourd'hui. L'Espagne, devant l'impossibilité d'acheter des armes à l'étranger, par suite de la déclaration de neutralité de la plupart des puissances voisines, a dû fabriquer elle-même. Pour cela il a été nécessaire d'agrandir les industries existantes et même en créer de nouvelles.

Dès les premiers jours, les ouvriers

fabrication de matériel de guerre est interdite et sera sévèrement punie. Jusqu'à présent douze entreprises les plus importantes de Catalogne, appartenant à l'industrie de guerre ou pouvant travailler pour elle, ont été saisies par le Gouvernement. La Commission dirige ces usines avec un Conseil d'Ouvriers élu par le personnel de chaque entreprise. Parmi les entreprises ainsi saisies se trouvent : la grande usine Hispano-Suiza, la grande fabrique catalane de matériel de chemin de fer, diverses usines de produits chimiques, etc...

La C.A.M.P.S.A., propriétaire du monopole des pétroles, a été également saisie et placée sous le contrôle de la Commission, qui la dirige en commun avec un Conseil d'Ouvriers et d'Employés. La saisie de cette entreprise est d'une grande importance, étant donné l'intérêt vital de l'approvisionnement en essence.

En plus de la Catalogne, d'autres centres industriels où se trouvent des entreprises de fabrication de matériel de guerre, sont aussi aux mains des antifascistes. Dans ces districts également, ont été émis des décrets analogues à ceux de Catalogne. Les grandes usines d'armes et de dynamite des Asturies, particulièrement celles de Turbia, près d'Oviedo, travaillent



Sur le front de Saint-Sébastien.

se sont emparés des usines qui pouvaient être utilisées pour la fabrication des armes. Avec beaucoup d'ardeur, ingénieurs et ouvriers entreprennent un travail formidable, construisant des autos blindées avec tours giratoires, etc., qui furent immédiatement envoyées au front.

Le Gouvernement a réglé par des décrets précis toutes les questions se rapportant aux industries de guerre. Ces décrets stipulent qu'une commission est formée pour l'industrie de guerre. Elle aura sous son contrôle toute la fabrication d'armes de toutes sortes, l'examen du matériel technique, la répartition des matières premières et tout ce qui concerne la mobilisation industrielle. En dehors du contrôle de cette commission, toute

pour la cause de la République.

La fabrication d'avions mérite aussi une mention spéciale. Les quatre usines d'aviation de Cuatro Vientos, Gotafé, Guadalajara et Barajas travaillent fébrilement. L'esprit de sacrifice des ouvriers ne connaît plus de bornes. Au lieu du temps de travail régulier de sept heures par jour, ils en font douze et souvent plus, si des travaux urgents doivent être accomplis. Ces usines sont protégées contre les attaques aériennes des fascistes par des canons antiaériens les plus modernes.

Chaque jour sortent de ces usines trois avions neufs ou reconstruits. Dans les chantiers des ports de guerre, les ouvriers sont également occupés jour et nuit à des réparations et autres travaux, sur les navires de guerre.

Des décrets spéciaux ont été publiés pour la mobilisation de tous les ingénieurs et ouvriers possédant des connaissances techniques dans une branche quelconque de l'industrie de guerre. Jusqu'à présent on se contente des volontaires, mais les techniciens pourront être appelés au service obligatoire. Le tribunal militaire punira le refus.

Les désavantages résultant pour le gouvernement légal de la déclaration de neutralité des Etats étrangers seront compensés par le développement très rapide de sa propre fabrication d'armes, qui compensera également les livraisons clandestines de certains pays fascistes aux rebelles.



**Dimanche prochain au Stade Pershing**

**GRANDE MANIFESTATION SPORTIVE INTERNATIONALE au profit du Peuple Espagnol**

La Fédération Sportive et Gymnique du Travail organise, avec l'Union des Syndicats Ouvriers de la Région Parisienne, un Grand Rassemblement de Sport et de Solidarité, dimanche prochain, au Stade Pershing.

Celui-ci est la répétition de la magnifique Journée des Challenges Syndicaux organisée l'année dernière, à la même époque et dans le même Stade. Mais, cette année, du fait de la participation de sportifs anglais, belges et surtout de footballeurs espagnols, cette démonstration revêt un caractère particulier, d'autant plus que les bénéfices réalisés seront versés pour le soutien de la lutte du peuple espagnol.

L'énoncé du programme est en mesure de contenter les plus difficiles :

Barcelone-Londres en football-association; France - Belgique en athlétisme; F.S.G.T. - U.F.O.L.E.P. (champions de France) en basket masculin et féminin; démonstration de gymnastique; ballets artistiques, danses rythmiques; matches de lutte; exhibition de poids et haltères; escrime; athlétisme féminin et grand défilé de sportifs avec figurines.

Au cours de cette journée, qui sera présidée par les ministres Roger Salengro et Léo Lagrange, nous aurons le plaisir d'entendre nos amis Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., et Georges Marrane, président du Conseil Général de la Seine.

Les spectateurs sont donc assurés d'assister à des rencontres d'une haute facture technique, à un programme international des plus variés, dans un des plus beaux stades de la région parisienne et de participer à une œuvre de solidarité internationale.

Prix des places: tribunes couvertes, 5 fr.; tribunes découvertes, 3 fr. — Moyens de communications: 108, 109, 110, FH, Château de Vincennes. Un service accéléré d'autobus sera organisé.

**DIMANCHE 20 SEPTEMBRE**

au Grand Stade de LA COURNEUVE

**GRAND RASSEMBLEMENT de la Jeunesse**

sous le patronage de LÉO LAGRANGE

Ministre des Sports.

Avec le concours de la F. S. G. T. et de MAI 1936

Comité National Mixte

**ENTENTE DES JEUNESSES SOCIALISTES DE LA SEINE**

**BULLETIN D'ADHÉSION**

Nom .....  
Prénoms .....  
Adresse .....  
Signature :

A retourner sous pli fermé au Secrétariat de l'Entente des J.S. de la Seine 7, rue Meslay - PARIS  
Le secrétaire du groupe de votre localité ou arrondissement vous convoquera en vous indiquant le lieu de réunion.



**LA VIE DE NOS GROUPES**

**COMMUNICATIONS DE LA COMMISSION D'ENTREPRISE**

**A L'USINE BLOCH, COURBEVOIE**

Des camarades de l'usine nous communiquent qu'une Section d'Entreprise est en constitution.

Plusieurs adhésions sont enregistrées. Pour adhérer, s'adresser à la Section des J.S. de Courbevoie, 7, avenue Marceau.

Il existe également des Sections d'Usine chez :

- Chausson (Radiateurs), à Asnières.
- Sauter-Harlé (XV).
- Imprimerie Nationale (XV).
- Alstom (XV).
- Râteau (La Courneuve).
- Paul Dupont (Imprimerie), à Cllichy.

« BULLETIN DES J.S. » DANS LES ENTREPRISES  
Le premier numéro de Baux, Usines, Chantiers paraîtra dans la

deuxième quinzaine de septembre. Pour tous renseignements, écrire à Jean TESSIER, 7, rue Meslay.

**AVIS DE LA TRESORERIE**

Tous les Groupes sont priés de passer à l'Entente pour régler leurs dettes.

**RECTIFICATIONS NOUVELLES PERMANENCES**

XI<sup>e</sup> Groupe. — Tous les jeudis, 21 h., Salle Marquetti, 6, rue Popincourt. Permanence : au « Rocher », 28, rue des Trois-Bornes, et au « Navarre », 68, rue de la Roquette.

XVII<sup>e</sup> Groupe. — Tous les vendredis, Café Duclos, coin de la rue Legendre et de l'avenue de Saint-Ouen.

Meaux. — Chez Martin Hugo, 42, rue Saint-Rémy.

Groupe de Fresnes. — Le C.O.S. de Fresnes invite les jeunes sportifs désireux de pratiquer le football, le basket, à venir renforcer ses équipes où ils trouveront le meilleur accueil. Réunion tous les vendredis, au siège, Café Delarochette, Grande-Rue.

**CALENDRIER J. S.**

12 Septembre. — Grand meeting sur l'Espagne à Wagram, avec B. Chochoy, Tonelli, Godfroid, A. Le Troquer, M. Osmin, Fernand Coll.

20 Septembre. — Grand rassemblement de la Jeunesse, au Stade de la Courneuve, sous le patronage de Léo Lagrange.

La F.S.G.T. et Mai 36 prêteront leurs concours.

Des stands pourraient être installés par les groupes ou les organisations ouvrières qui en feront la demande sous huitaine, 7, rue Meslay.

27 Septembre. — Grande réunion d'information et de loisirs. Conférence sur le sujet suivant : « La solution socialiste au problème de la prostitution ».

La séance sera ouverte dès le matin. Les camarades se retrouveront au cours d'un déjeuner amical, agrémente par l'audition de chansonniers. Le lieu et le prix du repas seront communiqués ultérieurement.

Il faudra s'inscrire à la Fédération des J.S. huit jours avant.

23 Octobre. — Groupes, Sections, tenez cette date : grande fête artistique de la Fédération des J.S.

**NOTE DE LA REDACTION DE LA J.G.**

1<sup>o</sup> Prière de n'envoyer que des copies lisibles, écrites seulement au verso;

2<sup>o</sup> La J. G. paraîtra régulièrement tous les quinze jours, le vendredi soir;

3<sup>o</sup> Nous demandons aux groupes de faire tous leurs efforts pour les abonnements.

**CAMARADE !**

Ne donne pas ton argent à la presse bourgeoise. Chaque sou versé à un journal bourgeois peut servir à payer les armes qui te tueront. Lis la presse ouvrière. Tous les jours achète « Le Populaire ». Toutes les semaines achète le « Canard Enchaîné », « Le Barrage », et tous les journaux qui luttent contre la guerre et l'union sacrée.